

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE.

CINQ-MARS, par ALFRED DE VIGNY.  
LES DRAMES DE LONDRES (3<sup>e</sup> Partie), par B. DEROSNE.  
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Se levant avec gravité, — Page 220. col. 1.

UNE CONJURATION SOUS LOUIS XIII

## CINQ-MARS

par  
ALFRED DE VIGNY

—  
LE PROCÈS

(Suite.)

Un murmure d'indignation s'éleva dans la foule, où le mot d'assassin fut prononcé; les huissiers imposèrent silence à haute voix; mais le rapporteur le rétablit en reprenant la parole, ou plutôt la curiosité générale triompha.

— Chose infâme, messeigneurs, continua-t-il, cherchant à s'affermir par des exclamations, on a trouvé sur elle cet ouvrage écrit de la main d'Urbain Grandier.

Et il tira de ses papiers un livre couvert en parchemin.

— Ciel! s'écria Urbain de son banc.

— Prenez garde! s'écrièrent les juges aux archers qui l'entouraient.

— Le démon va sans doute se manifester, dit le père Lactance d'une voix sinistre; resserez ses liens.

On obéit.

Le lieutenant criminel continua :

— Elle se nommait Madeleine de Brou, âgée de dix-neuf ans.

— Ciel! ô ciel! c'en est trop! s'écria l'accusé, tombant évanoui sur le parquet.

L'assemblée s'émut en sens divers; il y eut un moment de tumulte.

— Le malheureux! il l'aimait, disaient quelques-uns.

— Une demoiselle si bonne, disaient les femmes. La pitié commençait à gagner. On jeta de l'eau froide sur Grandier sans le faire sortir, et on l'attacha sur la banquette.

Le rapporteur continua :

— Il nous est enjoint de lire le début de ce livre à la cour. Et il lut ce qui suit :

« C'est pour toi, douce et belle Madeleine! c'est pour mettre en repos ta conscience troublée, que j'ai peint dans un livre une seule pensée de mon âme. Elles sont toutes à toi, fille céleste, parce qu'elles y retournent comme au but de toute mon existence; mais cette pensée que je t'envoie comme une fleur vient de toi, n'existe que par toi, et retourne à toi seule.

» Ne sois pas triste parce que tu m'aimes; ne sois pas affligée parce que je t'adore. Les anges du ciel, que font-ils? et les âmes des bienheureux, que leur est-il promis? Sommes-nous moins purs que les anges? nos âmes sont-elles moins détachées de la terre qu'après la mort? O Madeleine! qu'y a-t-il en nous dont le regard du Seigneur s'indigne? Est-ce lorsque nous prions ensemble, et que, le front prosterné dans la poussière devant ses autels, nous demandons une mort prochain? qui nous vienne saisir durant la jeunesse et l'amour? Est-ce au temps où, rêvant seuls sous les arbres funèbres du cimetière, nous cherchions une double tombe, souriant à notre mort et